

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[140 _Correspondance de Joseph Madier de Montjau et de Dupont de l'Eure : 1826-1830](#)[Item](#)[Nîmes, le 14 août 1827, Joseph Madier de Montjau à François Guizot](#)

Nîmes, le 14 août 1827, Joseph Madier de Montjau à François Guizot

Auteurs : Madier de Montjau, Joseph-Paulin (1785-1865)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Amis et relations](#), [Décès](#), [Deuil](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille Guizot](#), [France \(1814-1830, Restauration\)](#), [Meulan, Pauline de \(1873-1827\)](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1827-08-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3, AN : 163 MI 42 AP 140 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Madier de Montjau, Joseph-Paulin (1785-1865), Nîmes, le 14 août 1827, Joseph Madier de Montjau à François Guizot, 1827-08-14

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 28/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5860>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionNîmes (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

Alismas 14 août 1827

Je pleure sur vous mon malheureux ami, et
 sur votre malheureux fils. Votre perte est immense irréparable.
 Cette amitié si tendre, si éclairée, si noble, si active, cet esprit
 si élevé dont l'approbation était un but et une consolation
 de tous les jours, Dieu vous a tout retiré, mon pauvre
 ami, et ne vous rendra rien dont la comparaison ne
 ne vous fasse amèrement sentir cette affreuse privation.
 Toutefois, je puis l'espérer de vous la voir supporter, dans
 ces vertus dont vous n'avez plus l'exemple, mais dont le
 religieux souvenir relevera votre courage. Oui, mon ami,
 pensez à elle, à chaque instant, et du milieu de ce déchirement
 naîtra la force de l'honneur par une douleur digne d'elle.
 Soyez plus que jamais en sa présence, et vous vous
 sentirez constamment inspiré guidé par elle pour le reste de
 l'épreuve qu'elle a accomplie. — Suez l'active vivacité
 de l'imagination dans cette situation nouvelle et terrible,
 imposez vous, sur le champ, la continuation de vos travaux
 qui pendant quelque temps vous paraîtront sans résul-
 tats comme sans charmes, mais qui vous rendront
 enfin capable de penser à votre malheur sans en être
 accablé.

offrez lui vos efforts même instructifs, et
vos espérances encore fondées sur son appui. Que sa sœur elle-
même qui vous commande tout ce que vous allez faire pour son
fils dont elle n'a reçu les adieux avec résignation que parce qu'elle
a compté sur la votre. Ne vous effrayez pas de ces moments
de découragement amenés par l'énergie même de la lutte :
tout est possible à celui que les graves et doux pontes de
paternité de patrie d'immortalité ont occupé sans cesse.

Si votre excellente mère n'était pas accoutumée
aux plus héroïques efforts je vous dirais de songer à l'ébranlement
que ce dernier coup lui aurait causé, mais je sais que celui dont elle
lève la force lui en accordera pour vous tous, et je n'hésite pas
à vous recommander à elle ainsi que son petit fils. Embrassez
pour moi ce pauvre enfant que d'affection on lui devons nous pas!
Offrez mes souvenirs à votre frère à votre sœur et l'hommage
de ma tendre vénération à votre mère.

Adieu encore, mon cher ami, hélas je
n'aurais pas voulu savoir à quel point je vous suis
attaché.

Prochainement

P.S. ma femme ma belle mère mes frères petit
les claudon ^{L. Toulon et} Darnant sont profondément
affligés de votre malheur, Vous en serez aussi, pas doute
quand j'en vous le dirais pas.